

Franchit le cimetière,  
Chemine à travers champs.

E'le arrive au village,  
S'en va le long des murs ;  
Elle a bien du courage,  
Mais ses pas sont peu sûrs ;

Ses jambes sont peu fortes ;  
Elle craint d'avancer :  
Les chiens hurlent aux portes  
En l'entendant passer.

Au seuil de sa demeure,  
Grâce à Dieu, la voilà.  
Son aînée, à cette heure,  
Triste et seule, était-là.

—Que fais-tu là, ma fille,  
Les yeux rouges de pleurs ?  
Comment va ma famille,  
Tes frères et tes sœurs ?

—Vous êtes grand et belle,  
Ma mère avait vos traits ;  
Mais vous n'êtes pas elle,  
Je vous reconnaitrais.

Elle était rose et blanche,  
On l'aimait tout d'abord,  
Et vous, votre front penche,  
Pâle comme la mort.

—Et comment, ma colombe,  
Aurais-je un teint rosé ?  
Si longtemps dans la tombe,  
Hélas ! j'ai reposé !

Elle entre dans la chambre  
Où pleuraient les enfants,  
Sur la paillasse en décambre,  
L'un sur l'autre gisants.

A leurs cris son cœur saigne ;  
Elle s'approche d'eux ;  
Elle en prend un, le peigne,  
Lui tresse les cheveux ;

De l'autre avec tendresse  
Elle sèche les pleurs,  
Parle à tous, les caresse,  
Apaise leurs douleurs.

Et puis, appelant Claire :  
—Claire, ma chère enfant,  
Va-t'en dire à ton père  
De venir à l'instant.

Quand il parut, la mère :  
—Je t'ai laissé du pain,  
Dit-elle avec colère,  
Et mes enfants ont faim.

On les bat, on les raille ;  
Ils ne peuvent dormir,  
Et sur des lits de paille  
Ils ne font que gémir.

Ah ! lorsque la nuit tombe,  
S'il me faut chaque soir,  
Dyring, quitter ma tombe  
Pour remplir ton devoir,

Et si Bruhil, ta femme,  
Pour mes fils sans pitié,  
Des soins que je réclame  
Ne prend pas la moitié ;

Eh bien ! quand viendra l'heure  
De me séparer d'eux,  
Dans ma sombre demeure  
Vous me suivrez tous deux.

La marâtre frisonne  
A ces mots menaçants,  
Et dit : Je serai bonne,  
Christel, pour tes enfants.

Et depuis ce jour-là, quand Dyring et sa femme  
Entendaient vers le soir les aboiements du chien,  
Au foyer des enfants ils ranimaient la flamme,  
Cherchant avec effroi s'il ne leur manquait rien ;  
Et quand le chien hurlait plus fort devant la porte  
Ils se sauvaient de peur de voir entrer la morte.

## LE CHARIVARI.

*Pour l'Album de La Minerve.—(Suite. ex Fin.)*

Le président se leva d'un air solennel. C'était un homme de quarante-cinq ans, court, mais gros ; la face rubiconde, le front bas et la tête complètement engagée dans les épaules. Il n'était pas spirituel et ne savait pas lire ; mais il avait du bien et des terres au soleil ; il était en outre possesseur d'une paire de mains qui contenaient les plus solides arguments dans les discussions de genre.

Une fois debout, il toussa, cracha, jeta un coup d'œil curviligne sur ses collègues, puis s'essuya le front et les tempes. Il faisait chaud ; surtout pour lui, dont le talent oratoire était en fermentation.

—Mademoiselle, dit-il d'une voix profonde ; c'est à seule fin de vous faire à savoir que nous avons résolu d'en engager une autre pour l'année prochaine, les contribuables ayant des plaintes contre vous.

Il s'assit au milieu d'un murmure flatteur.

La Griffonne resta muette d'étonnement. Elle fut même tellement décontenancée qu'elle sortit et fit une centaine de pas dans la rue, sans trop se rendre compte de ce qui lui arrivait.

Les commissaires furent eux-mêmes quelque peu étonnés de ce départ subit. Le président seul ne fut pas surpris outre mesure, et attribua ce résultat étonnant à son éloquence de tribun. Quoiqu'il en soit, l'assemblée fut close et le procès-verbal consigné au registre déclara que la demoiselle Germaine Griffonne avait été, "pour causes majeures et raisons d'urgence, démise de ses fonctions quant à présent ; la dite demoiselle n'ayant opposé aucune raison valable à son renvoi."

Une fois dans la rue, l'institutrice retrouva sa